

Le ballon rose

C'était une belle journée, le soleil caché derrière les nuages se couchait tranquillement, il était près de cinq heures trente. La classe de madame Caroline commençait à arriver. La douce pluie dehors n'empêchait guère la bonne humeur de tout le monde. La classe de cinquième adorait madame Caroline, elle portait cette douceur qu'on ressentait dans ses paroles. On la décrivait comme un doux soleil d'été, probablement à cause de ses fins cheveux courts qui miroitaient depuis les fenêtres. Elle avait une très belle classe cette année, ses élèves étaient remplis d'énergie et de gentillesse. Voulant récompenser ses élèves, elle organisa une nuit à l'école remplie d'activités et de souvenirs. Si elle savait ce qui m'était arrivée cette nuit-là...

Même si j'avais voté pour une autre activité, j'étais bien contente de me rendre à l'école ce vendredi-là pour une soirée pyjama avec ma classe. Je suis arrivée un petit peu en retard, je ne savais pas quoi mettre dans mon sac, je dois avoir une option de tout qui concorde avec mes pantoufles, mais heureusement ma grande amie Juliette m'avait gardé une place à ses côtés en dessous de la grande table pour nos matelas. Tout le monde était excité, l'énergie débordait la classe mais sans folie, personne ne voulait briser la confiance de madame Caroline. Surtout pas moi, j'aime et respecte tout le monde car c'est ce que j'attends en retour. Juliette me demanda de passer la couverture par-dessus la table avec mes longs bras de girafe, notre cabane était vraiment réussie. Soudain, je ressentis un frisson dans tout mon corps, comme un présentiment, comme un avertissement. Elle remarqua mon malaise me demandant ce qui me tracassait. J'ai balayé l'air d'un coup de la main et changea de sujet. On avait commencé à manger mes

bonbons à la mangue quand elle me montra une surprise. Juliette me donna un pyjama pareil au sien pour qu'on soit jumelle. J'ai souris pour lui faire plaisir mais les rayures dessus n'allaient vraiment pas avec mes pantoufles.

Les filles se dirigeaient vers la salle de bain pour enfiler leur pyjama et broser leurs dents avant que les activités ne commencent. Les discussions diverses de tout genre se faisaient aller quand tout d'un coup Lucie posa la question : « Ça ne vous inquiète pas de dormir à l'école avec la rumeur de l'estrade »? Certaines se mirent à rire, d'autres tombèrent pensives, encore cette rumeur, je me dis. Cette histoire que les sixièmes s'amuse à raconter pour effrayer les plus jeunes, des fantômes simplement pour donner la chair de poule. On raconte qu'auparavant, lorsqu'un élève était malveillant, on l'enfermait en dessous de l'estrade, par la petite porte sur le côté, qui se trouve au fond du vieux gymnase. On raconterait qu'ils auraient oublié une jeune fille et qu'elle serait décédée dans ce trou. Depuis sa colère hante la scène, je me dis que c'était absurde.

Les activités étaient vraiment amusantes, mais tout le monde attendait impatiemment la partie de cache-cache. Madame Caroline établit les règles : tout le monde doit avoir sa lampe frontale en tout temps, personne ne va dans la deuxième partie de l'école et si après dix minutes tu n'es pas retrouvé, tu dois crier. Tout le monde partit en courant, réfléchissant à la meilleure cachette possible. Moi et Juliette nous dirigeons vers la partie ouest de l'école, on se dit que si on allait à la limite, personne oserait s'y aventurer. Nous avons raison, dix minutes s'écoulèrent et nous

étions toujours cachées. On sortit de notre cachette pour retourner à la classe quand une envie me pris. Je préviens Juliette d'y aller que je vais me rendre au toilette du gymnase. Même si Madame Caroline l'avait interdit, elle n'en saurait rien. En rentrant dans le gymnase, j'aperçus mon beau ballon rose que j'avais perdu la semaine dernière sur l'estrade. J'ai émis un cri et partis le récupérer. En me relevant, j'entendis un grincement venant du coté de l'estrade, la porte était ouverte. Tranquillement, je m'approchai de l'entrée et jetai un coup d'œil. C'était sombre, très sombre, trop sombre comme si le trou était rempli de brouillard. Pour une raison que j'ignorais, le silence m'appelait. Sans m'en rendre compte, je me dirigeai vers le trou. Ça descendait pendant longtemps, la pente était raide et à-pic. Tout d'un coup, je sentis la présence de quelqu'un, la peur me frissonna des orteils jusqu'à la racine de mes cheveux. Elle était là, je le savais. Les ailes du temps avancèrent. Je n'avais aucune idée du temps que j'ai passé là-dedans, mais je savais que les heures passaient. Incapable de bouger, j'attendais. Je sentais la colère et la frustration dans le brouillard, je m'étais mise à crier de toute mes forces. Lorsque ma voix s'éteignit, elle cria à son tour. Le brouillard s'éparpillait, le cris augmentait de plus en plus fort me poussant vers la sortie. Puis soudainement, le silence. Je me mis à retomber à toute vitesse, pendant ce qui me paraissait, plusieurs heures.

.....

En sursaut, je me réveillai dans mon matelas, je me relevai d'un bond. Toute la classe dormaient malgré le soleil qui se levait tranquillement. Rassurée, je m'étais dirigée vers mon matelas quand j'aperçus, posé à coté de Juliette. Mon ballon rose.